

UN AUTRE PORTUGAL

par Michel PEREZ

NOUS ne connaissons du Portugal que les fados, Amalia Rodriguez et Clara d'Ovar. Et c'est à peine si nous y soupçonnons l'existence d'une poésie de combat, poésie qu'aurait dû logiquement faire naître le gouvernement Salazar. Cependant, un disque témoigne dorénavant de l'existence de cette nouvelle poésie portugaise, il est enregistré par Luis Cilia, qui chante, s'accompagne à la guitare et a composé la musique des poèmes (1).

Les musiques s'enracinent profondément dans le folklore portugais et l'expression demeure farouchement nationale. Certains textes ont une valeur de pure propagande révolutionnaire, d'autres atteignent à la poésie la plus haute. Parfois, le vocabulaire et l'image ont l'efficacité simplicité de l'affiche, du tract : « Qu'importe, île ou prison, en tous lieux je suis présent, je prends le navire de la chanson et vais tout droit au cœur des hommes », parfois la recherche rythmique se fait extrêmement ingénieuse et l'image hésite entre la précision ibérique et le cri d'horreur : « Dans une poussière, d'incendie, des soldats, jouent, au football... Personne, ne distingue, dans la balle, humide, sur le sable, qui se colle, à l'herbe, qui tourne, sur le sol, la tête, d'un noir, sanglante, qui roule, sur le sol, de l'Angola ».

Il entre fort peu de clichés dans ces images révoltées, point d'héroïsme de pacotille dans

ces cris de rage, nous ne sommes pas dans une imagerie convenue. Parfois un immense accablement, un désespoir affreux traversent la chanson : « Qu'importe ce costume élimé, en fin de compte, chacun a le destin qu'il mérite... Craindre les arrestations, les coups, les tortures, eh bien, qui leur demande de courir l'aventure ? » Et encore « Nous mourons de froid, Nous mourons de faim, Nous sommes le pain de la maladie, Qui lentement nous ronge ». Le texte français rend, bien sûr, assez mal compte de cette fausse résignation rageuse, de cette

trompeuse douceur propre à la langue portugaise. Mais le disque qui nous occupe propose texte original et traduction, de sorte que rien n'échappe de la beauté de ces chansons à qui n'entend pas le portugais.

Puisque l'on s'intéresse beaucoup aux chansons engagées en ce moment, et particulièrement à celles venues d'Amérique, sur lesquelles il est parfois si facile de danser, il serait dommage que le disque de Luis Cilia ne trouve pas son public.

(1) Chant du Monde : « Portugal - Angola - Chants de lutte ».

PAMI LES DISQUES RECENTS

♦ Joan Baez 6. — D'abord, quatre chansons de Bob Dylan (Carewell Angelina, Daddy you been on my mind, It's all over now baby blue et la célèbre A hard rain's gonna fall). Chantés par la voix la plus émouvante du folk-song américain, les airs de Bob Dylan ne perdent cependant pas de leur véhémence passionnée.

Ensuite, quelques chants traditionnels comme le très beau Wild mountain thyme ou The river in the pine. Enfin, Pauvre Rutebeuf (le poème de Rutebeuf mis en musique par Léo Ferré) chanté en français et Where have all the flowers gone de Pete Seeger que Joan

Highway 61, Tombstone Blues et surtout Ballad of a thin man. A écouter absolument (CBS, 30 cm)

♦ Pete Seeger : We shall overcome. — Enregistrement public à Carnegie Hall d'une soirée de style « Hootenanny ». Les chansons sont généralement récentes et illustrent souvent le thème de la lutte contre la ségrégation. L'une d'entre elles très émouvante, nous est présentée comme le cri failli spontané de la bouche des manifestants participant à une démonstration silencieuse, au moment où la police procède à leur arrestation (Oh freedom!).

A réécouter tout particulièrement.